

Visage

Henry Fonda (1905-1982)

Léo Bonneville

Number 110, October 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51002ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1982). Visage : henry Fonda (1905-1982). *Séquences*, (110), 70–71.

VISAGE

HENRY FONDA (1905-1982)

Quand je pense à cet acteur consciencieux et rigoureux, Henry Fonda, c'est un visage plutôt tourmenté qui surgit à ma mémoire, et avant tout celui de Tom Joad dans *The Grapes of Wrath* (Les Raisins de la colère, 1940), cette chevauchée pathétique d'une famille de fermiers à travers les États-Unis à la recherche du travail, en ces années de dépression; ou le visage décidé de ce juré têtue, dans *Twelve Angry Men* (Douze Hommes en colère, 1956), qui ne lâchera pas tant qu'il n'aura pas obtenu, de ses collègues, l'acquittement à l'unanimité d'un accusé innocent; ou encore le visage bouleversant de « Manny » Balestrero de *The Wrong Man* (Le Faux Coupable, 1957), accusé gravement et soumis à toutes sortes de vilénies avant de retrouver sa liberté. Multiples visages d'un même comédien qui rend avec justesse comme avec ferveur les tribulations de l'homme.

Venue d'Italie, la famille Fonda s'établit d'abord dans les environs de l'actuel Albany, pays des Mohawks. Elle combat pour l'indépendance américaine et fonde une imprimerie à Grand Island, dans le Nebraska. C'est là que naît Henry Fonda, le 16 mai 1905. Un fait inoubliable marquera son enfance. Son père l'amène voir un

négre, soupçonné de viol, lynché sans jugement. On le crible de balles et après avoir coupé la corde, on l'attache à une auto et on le traîne à travers la ville. Scène épouvantable qui incitera, plus tard, Henry Fonda à combattre l'injustice. En fait, Henry Fonda entreprend des études de journalisme à l'université d'Omaha. Mais écrire n'est pas dans ses cordes. Pour

gagner sa vie, il va exercer, comme on dit, trente-six métiers. Le voici livreur de lait, laveur de vitres, etc. Un jour, une certaine Madame Brando (qui aura un fils acteur!) l'engage pour s'occuper de la régie dans sa troupe de théâtre. Alors ce timide invétéré vient de trouver un lieu favorable à la communication. Car la timidité le rongea. Il avouera, à la fin de sa vie:

The Best Man de Franklin Schaffner



« Mon seul handicap était ma timidité. C'est pour cela que j'ai tout de suite été fasciné par le théâtre. Dès que j'endossais une personnalité autre que la mienne, je devenais presque exubérant. L'odeur des coulisses a toujours été pour moi comme un aphrodisiaque. » Il fera donc du théâtre. Mais le théâtre, c'est surtout New York. Voici donc Henry Fonda dans la métropole américaine. Il partage un petit appartement avec des gens qui deviendront célèbres comme radio-

Rarement acteur aura été aussi loin de la star et aussi près du peuple.

man (Myron McCormick), réalisateur (Joshua Logan) et acteur (James Stewart). C'est en jouant la comédie populaire « *The Farmer Takes a Wife* » qu'il fera le saut à Hollywood pour l'adaptation de cette pièce par Victor Fleming (1935). Mais, à vrai dire, c'est Fritz Lang qui le révélera à lui-même avec le film *You Only Live Once* (J'ai le droit de vivre, 1937). Mais il faudra attendre quelques années pour qu'il puisse s'affirmer vraiment. Sachons que pour obtenir le rôle de Tom Joad (*The Grapes of Wrath*), il a dû signer un contrat de sept ans avec Darryl Zanuck et la Twentieth Century Fox. Grâce à ce rôle, sa carrière est assurée. Il tournera plus de 80 films.

Quel personnage Henry Fonda incarne-t-il au cinéma? L'homme idéal américain, c'est-à-dire celui qui présente les vertus américaines par excellence: la liberté, le courage, la droiture, le dévouement, sans oublier la foi en la démocratie. On a dit de lui qu'il était « celui que chaque Américain aimerait être ». Pourquoi? Parce que c'est l'homme qui lutte contre le destin, l'homme qui combat pour la justice, l'homme qui défend le faible contre le puissant. Ainsi ce personnage est-il capable de passer de la vengeance justifiée à la tendresse réconfortante.

Cet acteur aux yeux bleus a su rendre avec une discrétion exemplaire, une simplicité exempte d'emphase, la vie des gens les plus modestes. Ainsi chacun pouvait lire dans son regard l'émotion d'un cœur frémissant. Rarement acteur n'aura été aussi loin de la star et aussi près du peuple. Son dernier film, qui semble un décalque de sa vie, nous le montre à la fois bougonnant et tendre. Agé de 76 ans, Henry Fonda dans *On Golden Pond* (La Maison du lac, 1982), semblait « jouer » son propre rôle. Travaillier acharné, il confessa: « J'ai toujours fait passer mon travail avant ma famille, même si je ne m'en suis pas rendu compte. » La présence de Jane, dans ce film-testament, confirme les retrouvailles d'une fille avec son père. On découvre alors sous ce chêne rugueux un cœur qui bat avec douceur. D'ailleurs, les excursions avec Billy, son « petit-fils » (dans le film), prouvent que Norman sait être doux et compréhensif.

Henry Fonda l'anti-star restera une des figures les plus nobles du cinéma américain.

Léo Bonneville

The grapes of Wrath



You Only Live Once



Twelve Angry Man



On Golden Pond

